

Revue des Marchés

Montréal, 8 février 1894.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

La situation des marchés d'Europe est la continuation de celle signalée la semaine dernière. En Angleterre, le blé disponible n'a guère de demande que pour les besoins courants. Mark Lane est faible, Liverpool est soutenu. Le marché des cargaisons flottantes est assez bien tenu, la demande pour la France continue avec d'autant plus de tenacité que l'agitation pour le relèvement du droit se fait de plus en plus puissante. Quoique, pour le moment, il n'y ait pas encore de perspective d'une mesure de ce genre, on ne sait pas ce que peuvent produire les quelques semaines qui nous séparent du printemps. Il est à craindre que, si la prochaine récolte se présente sous des auspices favorables, comme cela en a toute l'apparence, à la fin des gelées, le cri en faveur de l'imposition d'un droit plus élevé prendra une force à laquelle le gouvernement ne sera peut-être pas en état de résister. L'agriculture française, avec une récolte au-dessous de la moyenne en 1893, vend ses blés à des prix si bas qu'elle pourra difficilement payer ses fermages, et cela, parce qu'on laisse entrer avec 5 francs (\$1 00) de droits seulement par hectolitre (2½ minots) les blés russe et américain qui inonde son marché; si l'arrive maintenant qu'elle ait une récolte abondante en 1894 et qu'elle ait à subir la même concurrence des blés étrangers, il faudra donc qu'elle donne ses blés pour rien ?

C'est ainsi que l'idée protectionniste pénètre au fond même de la nation et que la vieille école libre échangiste de France, qui compte pourtant à sa tête les plus grands économistes de leur temps, les Léon Say, les Leroy-Beaulieu, les de Molinari et autres, se trouve abandonnée, délaissée, par la jeune génération.

Du marché français du 20 janvier: "En province, la situation, au point de vue des affaires, ne tend guère à s'améliorer, c'est-à-dire que le calme le plus complet continue à régner, par suite de la grande réserve des vendeurs, qui tiennent leurs prix en hausse, dans l'espoir d'un relèvement possible du droit de douane sur le blé.

"Cependant les récoltes en terre continuent à prospérer et malgré les pluies de ces jours derniers, nous n'avons presque pas reçu de plaintes à ce sujet. "Aujourd'hui, à la Bourse de Paris, l'opinion semble s'être retournée. On pense bien qu'une surtaxe sera établie sur le blé, mais on en conteste beaucoup plus l'effet, paralysé par les nombreux stocks de tous les côtés; aussi les offres ont-elles augmenté et c'est une baisse de 30 à 50 centimes (6 à 10c.) qu'il nous faut enregistrer sur hier. Le blé observe le même mouvement; l'avoine et le seigle se sont maintenus sans changement appréciable.

"A Londres, les transactions en blé sont calmes, mais les vendeurs tiennent bien leurs prix; on annonce plus de fermeté pour le maïs et l'orge; l'avoine est plus facile.

"A Berlin, le blé est lourd avec petite demande; le seigle est également lourd et en baisse.

"A Vienne et Budapest, les cours restent encore stationnaires pour le blé sur printemps".

Les stocks en vue, en Europe, en Amé-

Les prix sont en faveur des acheteurs sur toute la ligne.

La baisse de ¼ dans les peaux légères de la boucherie, a donné de l'activité au marché; les tanneurs de Québec ont acheté plusieurs chars à une avance de ¼ soit 4c pour le No 1. Les veaux restent toujours à 7c et les agneaux à 75c la pièce.

Les peaux lourdes valent, pour la boucherie, dans les 5c la livre et se vendent 6c aux tanneurs.

Draps et nouveautés.—La semaine a été bien tranquille encore pour les marchands de nouveautés en gros et en détail, à la ville comme à la campagne. Les collections du gros laissent un peu à désirer, quoique l'échéance du 5 courant ait été, en général, honorée d'une manière satisfaisante.

Aucune nouvelle importante des manufactures de cotonnades et de tweeds, qui continuent à fabriquer et à placer leurs marchandises aux prix antérieurs.

Le stock de E. Lepage, s'est vendu à 32½c et celui de Geo. Labelle à 67½c dans la piastre.

Épiceries.—A part les ventes régulières de marchandises de stock, l'activité dans l'épicerie est tout à fait modeste. Les thés sont calmes, les cafés également, les sucres do, les sirops et mélasses encore plus. A propos de mélasses, le marché des Barbades s'est ouvert à 15c, puis il est monté de 1c, mais nos négociants ne paraissent pas pressés de s'approvisionner cette année. Le bon marché des sucres arrête la consommation des mélasses et lorsque nos maisons de gros auront écoulé et qu'elles ont en stock, elles se trouveront bien débarrassées.

Les raisins de Valence font encore parler d'eux, mais la hausse prédite est lente à s'établir. S'il y avait un peu plus d'activité dans la demande, elle ne serait probablement pas longue à venir.

Les conserves de légumes et de poisson sont un peu plus actives que le reste; mais c'est tout comparatif.

Fers, ferronneries, etc. Pas de demande pour la peine dans la ferronnerie pour bâtiments, très peu dans les quincailleries. Les métaux paraissent négligés. L'étain est en baisse de 1c la livre.

Le marché des fontes en Angleterre aux dernières nouvelles était calme, sans variation de prix. Les fers et aciers sont cependant en meilleure situation avec des prix mieux tenus.

Fourrages.—Le marché local pour les pelleteries brutes est irrégulier et il est difficile de se procurer des cotes sur lesquelles on pourrait se fier pour acheter à la campagne. On prétend que, à la campagne, les marchands paient plus cher qu'ils ne peuvent vendre en ville.

Huiles, peintures et vernis.—Marché toujours tranquille pour les huiles de tout genre. Une hausse de 2c par gallon est prédite pour la semaine prochaine sur l'essence de térébenthine.

Poisson.—Maintenant que nous avons le carême, tout le monde fait une provision de poisson; mais comme cet article est rare, les prix ont haussé assez rapidement, sur la morue entre autres. Il n'y a presque pas de saumon en quarts ni d'anguilles, sur le marché. Le prix de ces poissons est en hausse.

Salaisons.—Le marché de Chicago est faible et continue à baisser. Ici, les lards salés se vendent nominalement aux anciens prix, mais avec des concessions possibles. Les jambons sont à meilleur marché.

rique et en Australie; d'après le *Brad-streets* et l'*Evening Corn Trade List* (Beerbohm), étaient au 27 janvier:

Etats-Unis et Canada, minots	109,455,000
Europe et en route	"
pour l'Europe.....	74,472,000
Australie (entrepôts).	" 8,700,000

Total, minots: 192,627,000

Le *Corn Trade News* de Liverpool fait remarquer que pendant les deux dernières années, l'importation moyenne de l'Europe était de 394,000,000 de minots par année; l'Angleterre à elle seule importe 176,000,000 de minots.

On dit que la récolte en France n'a pas eu, depuis bien des années, si belle apparence qu'en ce moment.

Les expéditions de blé de l'Europe Orientale, de l'Australie et de l'Amérique du Sud, cette semaine, ont été de 3,040,000 minots, contre 1,200,000 minots la semaine précédente.

La récolte en Allemagne paraît très bien, la plante étant maintenant, assez forte pour supporter les rigueurs de l'hiver.

On écrit des Nouvelle Galles du Sud que, dans quelques districts, le rendement de la récolte ne sera pas aussi fort qu'on s'y attendait et ne dépassera guère celui de l'année dernière, bien qu'il y ait une superficie beaucoup plus considérable ensemencée.

Aux Etats-Unis, il y a eu deux petits mouvements de hausse suivis de rechûtes en baisse. Le blé sur mai a été coté hier à 62½ et sur février, 59½c. Ce sont les cours les plus bas de la saison. On signale cependant qu'un spéculateur millionnaire, le fameux Partridge s'est remis à acheter. Si le fait est exact, il serait l'indice que Partridge, croit les cours rendus au fond et la hausse inévitable dans un avenir peu éloigné. Partridge avait cessé d'acheter lorsque le blé était à 85½. Il a toujours vendu depuis et doit se trouver à découvert de montants énormes. Peut-être veut-il simplement couvrir ses ventes ?

La position statistique aux Etats-Unis se résume à ceci: les exportations sont modérées et les livraisons des cultivateurs dépassent celles de l'année dernière. Aussi il n'y a guère que sur les cablegrammes plus fermes que se produisent les reprises en hausse qui varient la monotonie du marché.

Au Manitoba, dit le *Commercial*, la tranquillité du marché local a été encore intensifiée par le froid que nous avons eu cette semaine. Les marchés de la campagne sont plus lents que jamais et beaucoup d'entre eux pourraient tout aussi bien être fermés complètement. Aux cultivateurs on paie de 43 à 44c pour le No 1 dur, dans la plupart des localités; le plus bas prix est de 42c. Le No 2 dur est coté 2c, de moins. En lots de gros il se fait peu d'affaires et nous cotons de 59 à 59½ en gare à Fort William, pour le No 1 dur et de 65 à 65½ pour livraison en mai. Quelques chars sont expédiés aux meuniers de l'est, par chemin de fer et particulièrement par la voie du sud, car ils atteignent plus directement, par cette route, ceux qui veulent moudre en transit. Les meuniers d'Ontario paient une forte prime pour le blé du Manitoba qui est coté de 18 à 20c, de plus que le blé d'Ontario.

Une dépêche plus récente cote le blé à Brandon 45c pour No 1 dur et de 43 à 45c le minot.

Dans le Haut-Canada, le commerce de grains est tranquille. Les blés d'Ontario, blanc ou rouge sont offerts à 57c,